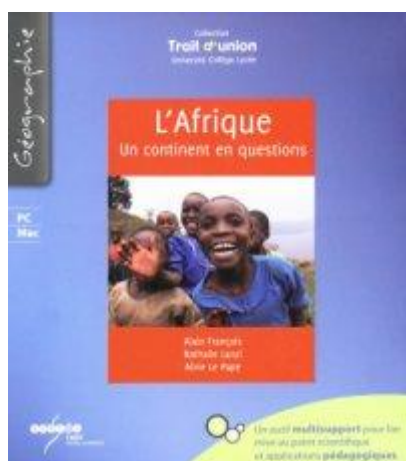


Bénédicte Tratnjek

14 juin 2011

## L'Afrique. Un continent en questions

Alain François, Nathalie Lanzi et Aline Le Pape, 2010, L'Afrique. Un continent en questions, Scérén/CRDP Poitou-Charentes, Collection Trait d'union - Géographie, Poitiers, 90 p. + CR-rom



Inaugurant une nouvelle collection adressée principalement aux enseignants du secondaire ou aux étudiants se destinant à cette carrière [1], le choix de consacrer ce premier volume au continent africain peut étonner. Certes, l'Afrique en tant que telle - ou plutôt les Afriques, comme le rappellent les auteurs en préambule - n'a qu'« *une place réduite dans les programmes* » [2], mais les auteurs rappellent d'emblée combien l'enseignant peut trouver dans ce continent de nombreuses possibilités d'études de cas éclairant des questions aussi diverses que les frontières, l'inégal développement, l'espace proche, les littoraux, les risques, le tourisme, l'eau... Se donnant pour objectif de faire le lien entre les différents besoins de l'enseignant, les auteurs lui mettent à disposition une synthèse permettant de répondre à plusieurs de ces attentes : une mise au point scientifique (qui donne à l'enseignant les principales conclusions des recherches récentes sur l'Afrique dans sa diversité) et une aide pédagogique (notamment en termes de documents sélectionnés en fonction des différentes parties du programme dans lesquelles l'enseignant pourrait vouloir explorer un exemple africain pour appuyer un cours). C'est dans ce sens que sont proposés deux supports : un court ouvrage et un CD-rom se complètent dans cette volonté de faire le lien entre les connaissances universitaires, les savoirs des enseignants du secondaire et les besoins des élèves. L'approche est immédiatement donnée par les auteurs : ils ne prétendent pas proposer un état de la recherche sur le continent africain, ou encore une épistémologie des études africaines, mais bien mettre à disposition de l'enseignant ou du futur enseignant un outil pratique dans sa conception (ouvrage + CR-rom) comme dans son contenu. Huit questions vont ainsi structurer l'ouvrage, dont les marges sont mises à disposition de l'enseignant de deux manières : d'une part, des références bibliographiques sélectionnées lui permettent de prolonger tel ou tel point ; d'autre part, les liens vers les pistes pédagogiques et les documents proposés dans le CD-rom font le lien entre les programmes et la synthèse des connaissances scientifiques.

Le sous-titre de l'ouvrage (*Un continent en questions*) et le nom de la collection (Trait d'union : Université, Collège, Lycée) l'annoncent : il s'agit pour les auteurs de poser quelques grandes questions qui amèneront le lecteur à mieux appréhender les différents problèmes qui se posent sur le continent africain, et qui sont éclairés au prisme d'une synthèse des recherches menées par les nombreux géographes (chercheurs et universitaires) spécialistes de l'Afrique. Les auteurs s'appuient autant sur des travaux devenus incontournables sur l'Afrique que sur des travaux très actuels, autant sur des manuels que des articles très pointus, des thèses ou des ouvrages de spécialistes. Et se pose une première question qui ne peut être ignorée des enseignants, mais aussi de tout curieux de géographie : comment peut-on et doit-on parler de l'Afrique [3] ? Parler en classe des Afriques est-il suffisant pour que les élèves s'attribuent un imaginaire détaché des clichés les plus divers sur ce continent, depuis « l'Afrique-carte postale » à l'Afrique « sous-civilisée » ? Entre fantasmes et réalités, comment aborder l'Afrique pour ne pas en montrer que la pauvreté, les pandémies et les guerres, et éviter un discours catastrophiste auprès des élèves ? Quelle unité, quelles caractéristiques pour ce continent ? Les auteurs montrent bien comment il est nécessaire pour l'enseignant ou le futur enseignant de positionner son discours pour ne pas véhiculer auprès des élèves des idées reçues ou des aperçus fatalistes sur un continent complexe qui ne peut se résumer au mal-développement (sans pour autant le nier). La première partie de l'ouvrage se concentre donc sur la question de la manière de définir et d'aborder l'Afrique : le point est ainsi fait sur les critères de catégorisation - continentaux, ethniques, régionaux... - qui sont généralement utilisés concernant l'Afrique.

Les auteurs abordent ensuite sept grandes thématiques transversales dans les programmes du secondaire : peuplement, urbanisation, monde rural, développement, tourisme, ressources, marginalisation/intégration. La question du sur-peuplement/sous-peuplement est la première - et pas la moindre ! - de cette série de points que les auteurs se proposent d'éclairer. L'approche multiscalaire permet, ici, de bien préciser combien les logiques démographiques sont parfois très éloignées des fantasmes d'une « invasion » par les Suds qui prédominent certaines idées reçues en Europe [4]. Les auteurs rappellent combien la question du surpeuplement est ambiguë : ainsi, elle « peut surprendre car avec 30 hab./km<sup>2</sup>, l'Afrique est le continent le moins densément peuplé du globe » (p. 21). Le jeu des échelles est particulièrement important pour comprendre les conflictualités et les difficultés de développement en Afrique, notamment autour de la question épineuse de la (sur)population. La série d'interrogations se poursuit par les défis/difficultés auxquels doivent faire face les acteurs locaux et la population. Cette question, qui se pose à juste titre en continuité à la celle des logiques de peuplement, est abordée par le biais du phénomène urbain puis par celui du monde rural, milieux pour lesquels l'Afrique produit, malgré elle, de nombreuses idées reçues. Les premiers questionnements permettent ainsi aux auteurs de décrire et d'expliquer les différents modes de vie, types d'habiter, défis qui se posent aux acteurs, et difficultés de la vie quotidienne dans des conditions très disparates. Les espaces attractifs et les espaces répulsifs de l'Afrique sont ainsi présentés au prisme des activités, mais aussi du quotidien dans ces espaces de vie.

Néanmoins, les auteurs ne se contentent pas de dresser le portrait d'une Afrique rurale et d'une Afrique urbaine : ils posent, par exemple, les jalons d'une réflexion nécessaire à l'enseignement sur les définitions. « *Mais ces définitions sont-elles satisfaisantes pour saisir les spécificités de la ville africaine, et existe-t-il un modèle de la ville africaine ?* » (p. 24). Qu'il s'agisse de faire un point sur l'histoire de l'urbanisation en Afrique ou sur la situation actuelle « *des villes entre congestion et éclatement* » (p. 30), les auteurs montrent que les défis d'aménagements urbains sont majeurs (en termes de risques sanitaires ou de sous-équipement

en infrastructures, par exemple), porteurs de conflictualités à l'échelle locale, mais ne sont pas nécessairement « africains ». Ils développent, notamment, la question de l'agriculture urbaine, pour montrer qu'il ne s'agit pas d'un « archaïsme », mais d'une « *urbanité bien « à part »* » (p. 33), qu'il convient d'appréhender sans préjugé. Si l'agriculture urbaine est signe de dysfonctionnements politiques (du fait d'une défaillance des structures juridiques entraînant de nombreux conflits fonciers ou conflits à l'accès à l'eau à l'échelle locale, qui ont parfois des incidences plus graves), elle est aussi porteuse de solidarités (notamment autour de la famille élargie) et d'une certaine manière d'utiliser et de pratiquer l'espace : en effet, elle se construit comme une stratégie d'adaptation des populations aux différents types de crises qu'identifient les auteurs : « *crise du chômage et de la précarité de l'emploi, crise des encadrements sociaux, crise des approvisionnements en produits de première nécessité* » (p. 33).

A cette réflexion sur l'urbanisation et l'urbanité africaines, répond une quatrième partie qui aborde les espaces ruraux. Dans la continuité du questionnement sur la ville africaine, les auteurs interrogent les campagnes et les ruralités par-delà les clichés qu'elles véhiculent. Leur démarche montre que ces deux milieux doivent être pensés et enseignés au prisme de leurs interactions, non seulement dans le sens campagnes-villes (par exemple, par les phénomènes d'exodes ruraux), mais aussi dans le sens villes-campagnes (à l'exode rural, répondent des migrations de retour). Nouvelles mobilités, nouveaux modes d'habiter (notamment par l'essor de la multirésidentialité) ou expérimentation de nouvelles productions agricoles ou manières de produire procèdent ainsi à l'émergence de ce que les auteurs identifient comme les « *nouvelles campagnes africaines* » (p. 35), dont les dynamismes se dessinent de manière inégale, notamment dans leur relation à la distance - réelle et/ou perçue - vis-à-vis de la ville. Concernant les espaces ruraux, deux thématiques sont développées en détail : l'agriculture et les risques alimentaires. Ces deux questionnements s'entremêlent autour de la problématique de la sécurité alimentaire (et plus largement de la sécurité sanitaire) qui ne peut être assurée dans un contexte de baisse de la production agricole et de forte croissance de la population. Si les espaces ruraux sont vulnérables, les auteurs notent combien le contexte politique et ses temporalités doivent être pris en compte pour ne pas « tomber » dans des simplismes : « *en période de conflit en revanche, les villes pâtissent davantage que les campagnes des pénuries alimentaires en raison de la désorganisation des circuits de commercialisation dont elles dépendent pour leur approvisionnement* » (p. 38).

La cinquième partie aborde la question de la croissance, au prisme du concept de développement. Dans la continuité des autres parties, ce concept n'est pas appréhendé comme une « donnée », mais il est questionné afin de permettre aux enseignants d'en comprendre l'épistémologie, les discours et les représentations. Le regard géocentré sur les sociétés occidentales a fait émerger le concept de développement, mais celui-ci est-il réellement pertinent et opératoire ? « *Le monde est pensé en référence à un même dualisme bâti sur le couple anciennes métropoles/anciennes colonies, parfois dissimulé derrière les appareils d'un nouveau vocabulaire qui se veut plus neutre (Nord, Sud). Mais l'Occident demeure implicitement au centre d'une nouvelle grille de lecture établie en fonction d'une même échelle de valeurs* » (p. 42). Un tel retour à l'épistémologie permet aux auteurs non seulement d'éclairer ce vocabulaire, mais aussi les instruments de mesure proposés dans l'enseignement. C'est le cas pour l'indice de développement humain (IDH), qui permet un « *repositionnement conceptuel* » (p. 42) autour du développement, « *redéfini pour désigner « un processus qui permet à des populations entières de passer d'un état de précarité extrême, d'une insécurité qui touche les aspects de leur vie quotidienne (alimentaire, politique, sanitaire...) à des sociétés de sécurité, où les hommes ne se demandent pas chaque jour ce qu'ils vont manger le lendemain, peuvent surmonter les caprices de la nature et maîtriser cette dernière, vaincre la*

*maladie, vivre dans des conditions décentes, avoir la possibilité d'exprimer leurs opinions et d'entreprendre librement pour améliorer leur propre sort et celui de leur famille » » (pp. 41-42). Pourtant, une telle appréhension du développement reste très problématique, comme le montrent les auteurs. Ce questionnement se poursuit autour du concept de développement durable, particulièrement important dans le cadre des programmes du secondaire. Pourtant, ce concept aussi est teinté d'une conception particulière du monde, qu'il ne faut pas négliger pour appréhender la complexité des défis du continent africain. « Gilbert Rist y voit là la simple mise au goût du jour d'une même idéologie développementaliste néomalthusienne qui veut rebondir sur des arguments écologistes à la mode. Alors que la faim, la pauvreté, la maladie - ces réalités vieilles comme le monde - sont soudainement « découvertes » et mises en exergue par l'idéologie développementaliste pour réécrire la géographie de l'Afrique et justifier les politiques de contrôle des naissances au sortir des indépendances, celle-ci entend désormais changer l'argumentaire de telles politiques en invoquant l'épuisement des ressources, l'érosion des sols et la diminution de la biodiversité » (p. 43). On apprécie tout particulièrement cette approche critique d'un vocabulaire réutilisé par les acteurs politiques, et cette mise en exergue - appuyée sur des références bibliographiques sélectionnées de manière pertinente - de l'intérêt d'une approche géographique, pour dépasser les seuls enjeux économiques. La question des représentations et des discours n'est pas « laissée de côté », mais prend une part importante dans la synthèse proposée dans cet ouvrage, et met à disposition des lecteurs non seulement un « état des lieux » utile à l'enseignement, mais surtout une réflexion sur ce qui est enseigné. La sixième partie répond directement à ces interrogations, puisqu'elle aborde les questions des ressources et dépendances, au prisme du tourisme. D'emblée, la question des destinations touristiques dessine une géographie très inégale, entre des espaces « utiles » au tourisme et des espaces marginalisés par cette dynamique. De plus, les auteurs appréhendent la question de l'imaginaire des touristes eux-mêmes, et la manière dont la « mythologisation » et la « folklorisation » de l'Afrique construit des espaces touristiques particuliers. C'est ainsi le cas des « ghettos touristiques » qui questionnent la capacité de ce tourisme de « l'exotisme » à être réellement un facteur de développement. « Les observateurs les plus critiques relèvent en effet combien la mise en tourisme du continent africain profite peu aux populations locales et peut, parfois, se faire à leurs dépens. Bernard Calas associe ainsi l'espace du tourisme au Kenya à un « archipel de nantis » régi selon une logique de « ghetto touristique » et d'« îlots de richesses » purement ludiques et folklorisés, nettoyés de leurs réalités sociales, économiques et parfois écologiques des régions d'accueil » (p. 48). La construction d'une « Afrique sauvage » pour les besoins d'un tourisme qui pense l'Afrique pour son « exotisme » montre combien l'imaginaire des touristes n'est pas forcément compatible, voire s'oppose, aux enjeux du développement local.*

Autre défi pour le continent africain : la question de l'eau douce. Comme pour les autres thématiques abordées, les auteurs précisent d'emblée l'importance d'une approche multiscalaire : « contrairement aux clichés d'une Afrique dont l'image est encore trop souvent réduite à celle d'un continent où séviraient partout la sécheresse et la désertification, l'Afrique ne manque globalement pas d'eau. [...] En réalité, le problème de l'eau ne s'y pose pas en termes de stock, mais en termes d'accessibilités, de gestion et de maîtrise aussi bien pour la consommation courante que pour l'irrigation » (p. 51). Après un « bilan » de la disponibilité de la ressource hydrique en Afrique questionnant les inégalités à plusieurs échelles (notamment au prisme des différences entre monde urbain et monde rural), ces deux usages servent de fils conducteurs de cette septième partie : « comme le souligne Sylvie Brunel, l'eau est le premier facteur de différenciation spatiale et humaine en Afrique. De son accessibilité, de sa maîtrise et de son contrôle dépend le niveau d'exposition aux risques agricole, alimentaire, sanitaire et politique » (p. 51). Cette partie fait le lien avec toutes les

précédentes problématiques : espace urbain/espace rural, production agricole, développement, croissance... sont autant d'enjeux qui sont questionnés au prisme de la ressource hydrique, qui laisse apparaître des tensions frontalières (par exemple autour de la question du partage du Nil) et des conflits d'usage locaux (au prisme de la question des rivalités entre les acteurs entre consommation domestique, approvisionnement des industries et des villes, hydroélectricité, agriculture irriguée...). Le lien avec une agriculture peu productive et une agriculture principalement pluviale permet alors de faire le lien entre enjeux internes et dépendance des pays africains vis-à-vis des puissances extérieures.

La dernière partie propose une synthèse multi-thématique de l'ensemble de l'ouvrage, autour de la question des processus de marginalisation et d'intégration. Elle s'inscrit totalement dans la continuité des trois parties précédentes, puisque les auteurs y questionnent les ressources et les potentiels de développement, non dans leurs enjeux locaux, mais dans leur (non-)intégration à des réseaux régionaux et mondiaux. Procédant à un changement d'échelles, les auteurs montrent ainsi comment penser et enseigner les liens entre Afrique et mondialisation, sans « tomber » dans des raccourcis simplistes. « *Jean-Pierre Raison et Alain Dubresson notent que le continent présente alors tous les aspects d'une « périphérie délaissée du système monde ». [...] Pour autant, le continent n'échappe pas au système monde* » (p. 57). Tout d'abord, cette intégration - même si inégalitaire, à l'échelle du continent, comme dans les acteurs qu'elle implique (ou non) - est liée aux ressources minières et en hydrocarbures, richesses stratégiques. « *malgré le ralentissement actuel de la croissance mondiale, l'Afrique demeure le premier continent exportateur au monde de platine, de chrome, d'or et de diamant et compte parmi les premiers exportateurs de cobalt, de manganèse, de cuivre et d'uranium* » (p. 58). De même, dans un contexte où les puissances mondiales jouent de stratégies de diversifications des types et des lieux d'approvisionnement en ressources énergétiques, « *l'Afrique est également courtisée pour ses réserves d'hydrocarbures* » (p. 59). Le bilan que dressent les auteurs sur « l'Afrique des mines et des hydrocarbures » ancre le lecteur dans des enjeux très prégnants dans l'actualité médiatique (par exemple, les cas des réserves pétrolières d'Algérie ou du Nigeria, la place de la Chine en Afrique, ou encore le jeu des grandes compagnies pétrolières en Mauritanie). Autour d'exemples très nombreux, les auteurs abordent non seulement la concurrence entre les grandes firmes internationales, mais aussi les rivalités entre les pays africains. Ces ressources stratégiques ne sont pas les seules à intégrer une « Afrique utile » dans le cadre de la mondialisation : les ressources alimentaires et le coton sont des productions agricoles qui produisent de nombreux flux Nord/Sud. L'implication des puissances étrangères en Afrique est également développée dans des paragraphes consacrés à l'accord de Marrakech, et plus généralement de la genèse et du développement de partenariats commerciaux qui impliquent des concurrences et des conflictualités pour l'usage des terres. Enfin, la question de la mondialisation est posée au prisme des migrants, et plus spécifiquement du cas des diasporas africaines. Cette géographie des flux s'inscrit parfaitement dans les travaux récents en géographie, puisqu'elle montre que, derrière des images très médiatiques de migrants aux mains de passeurs effectuant de périlleuses traversées de la Méditerranée, les Emirats arabes, fortement demandeurs en main-d'œuvre, deviennent une destination de plus en plus importante. Plus marquant encore, les migrations s'effectuent principalement à l'intérieur du continent africain lui-même, notamment lors de conflits armés où les réfugiés s'installent de manière privilégiée dans les pays voisins. Enfin, la question des retours permet de dépasser, comme pour les autres thématiques abordées dans l'ouvrage, des clichés trop souvent véhiculés sur l'Afrique. Il ne faut donc pas réduire la question de l'intégration -certes, partielle- de l'Afrique au système-monde aux seules questions de l'agriculture ou des hydrocarbures. Comme le précisent les auteurs, « *les safaris photo au Kenya et en Afrique du Sud, la Coupe d'Afrique des Nations, les Springboks,*

*les pyramides d'Egypte, le Kilimandjaro, les Masai...sont autant d'images d'une Afrique résolument inscrite dans la mondialisation* » (p. 58).

L'ouvrage fait donc le point sur les réponses scientifiques aux questions que se pose tout enseignant, mais aussi tout curieux cherchant à comprendre l'Afrique au prisme de l'approche spatiale. Il se conclut par une liste de propositions pédagogiques pour des séances aussi diverses que « la production café en Afrique » pour une terminale STG ou « Agadir, un littoral touristique au Maroc » pour une classe de seconde. Pour s'y retrouver, le lecteur trouvera dans les marges de l'ouvrage-synthèse des liens vers telle séance ou tel document proposés dans le CD-rom, complément qui se propose d'accompagner l'enseignant dans son travail en classe (par les documents proposés) comme dans son temps de préparation de son cours (voir une [démonstration](#)). La synthèse est ainsi intégralement reproduite dans le CR-rom, ce qui présente deux avantages : d'une part, retrouver les cartes et documents, qui illustrent l'ouvrage, en couleur et pouvoir les utiliser aisément en classe ; d'autre part, proposer des liens interactifs à l'intérieur du CD-rom entre la théorie et les propositions pédagogiques. L'autre partie du CD-rom permet aux enseignants de disposer d'outils à utiliser en classe, que ce soit par l'usage direct du CD-rom pour par des fiches à imprimer pour les élèves. Prenons deux exemples : la question de l'urbanité à travers des études de cas proposées sur Abidjan et Azrou ; et la question du tourisme au prisme des études de cas sur les parcs et sur le tourisme en Afrique du Sud. Le premier exemple montre que les auteurs ne se sont pas contentés de proposer des outils sur les grandes métropoles africaines, mais également des études de cas sur les villes moyennes. Les formes d'habitat populaire questionnées dans ces deux « fiches » permettent à l'enseignant d'appréhender en classe l'urbanité et de dépasser les clichés sur un lien « intrinsèque » entre pauvreté et bidonvillisation. Le deuxième exemple présente bien les limites d'un tourisme lié à une imagerie d'une « Afrique sauvage » véhiculée dans les pays occidentaux, tourisme producteur d'inégalités sociospatiales et de conflits locaux.

*L'Afrique. Un continent en questions* répond bien aux objectifs des auteurs. La synthèse des connaissances scientifiques proposées est réalisée avec attention pour répondre aux besoins spécifiques du public enseignant : la concision n'empêche pas la précision, ni la possibilité d'aborder des problématiques aussi diverses que les logiques de peuplement, l'urbanisation, le monde rural, la croissance, le mal-développement, le développement durable, l'eau, le tourisme, la mondialisation... Cette concision se propose de permettre au jeune enseignant ou à l'étudiant qui se destine à cette carrière de « jauger » les besoins spécifiques de ce métier dans la préparation exigeante de séances pédagogiques. Apprendre à savoir utiliser des connaissances scientifiques apprises à l'Université pour les transformer en savoirs utiles au métier de l'enseignant est un exercice difficile, qui demande de savoir « trier » les informations. Cet ouvrage et le CR-rom qui l'accompagne forment un outil particulièrement efficace pour accompagner le jeune enseignant. Mais il peut aussi convenir à des enseignants bien plus chevronnés, pour lesquels l'exercice de préparation des séances pédagogiques demande une incessante réactualisation des données et une veille des recherches scientifiques, qui ne sont pas toujours faciles à faire tant les sujets à enseigner sont nombreux. *L'Afrique. Un continent en questions* viendra habilement compléter des ouvrages tels que les *Documentations photographiques* n°8048 sur « L'Afrique dans la mondialisation » (par Sylvie Brunel, 2005) et n°8009 sur « Les villes africaines » (par Roland Pourtier, 1999), ou encore les fiches de l'ouvrage *L'Afrique noire* (coll. « 99 questions sur... », Scérén/CRDP du Languedoc-Roussillon, 2005). L'enseignant qui doit faire face aux imaginaires - souvent empreints de clichés et de lieux communs - des élèves pour leur faire comprendre la complexité du continent africain trouvera un outil pratique et complet dans cet ouvrage/CR-rom. En plus de l'efficacité de la synthèse proposée, on apprécie tout particulièrement les

documents choisis par les auteurs (cartes, photographies...) pour la préparation de séances pédagogiques et les références bibliographiques sélectionnées avec soin pour permettre à chacun de « cibler » des lectures pour aller plus loin sur chaque point soulevé dans cet ouvrage. De même, on notera l'intérêt des nombreux points épistémologiques proposés par les auteurs qui n'oublient jamais de rappeler les difficultés pour définir tel ou tel phénomène spatial (surpeuplement, urbanisation, sécurité alimentaire, développement...), tant il est nécessaire de faire attention dans l'enseignement de ne pas « lisser » le discours par des termes généralistes dans l'esprit des élèves. Avec des exemples choisis dans différents espaces africains, cet ouvrage ouvre « royalement » la voie à cette nouvelle collection d'ouvrages pédagogiques en géographie.

Bénédicte Tratnjek

[1] Voir le site dédié à cette collection : <http://www.traitudunion.fr/>.

[2] A noter que les auteurs précisent bien l'évolution actuelle des programmes du lycée, en cours de refonte.

[3] Le prochain Festival international de géographie aura pour thème « l'Afrique plurielle ». Voir plus d'informations sur le site du FIG et sur le site de la ville de Saint-Dié-des-Vosges <http://www.cndp.fr/fig-st-die/> et <http://www.saint-die.eu/>.

[4] Voir, notamment, L'asile au Sud (compte-rendu de lecture sur le site des Cafés géographiques : [http://cafe-geo.net/article.php3?id\\_article=1964](http://cafe-geo.net/article.php3?id_article=1964)).

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).